

3 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE 2021

EN VALLÉE DE DORDOGNE
7 ARTISTES - 6 LIEUX

éphémères

#8

ELODIE BOUTRY

ARNO FABRE

COLINE GAULOT

HENRI GUITTON

NORTON MAZA

VINCENT OLINET

MIGUEL PALMA

BIENNALE
ART contemporain
& Patrimoine

DOSSIER DE PRESSE

ÉpHémères...

Par-delà leur présence, sur ce parcours au bord de l'eau, les œuvres reflètent l'indispensable création artistique et forcent l'idée du temps. Elles témoignent de la fragilité des choses tel l'éphémère de nos rivières, insecte apparu il y a 300 millions d'années. Fragile, ne vivant à fleur d'eau que quelques heures, il est toujours présent dans toutes les eaux douces du monde...

L'été approche, les éphémères reviennent...

Comment oublier le temps grave, inquiétant, étrange, surréaliste parfois, de ces derniers longs mois... Avec l'approche de l'été, un espoir revient et cette nouvelle édition s'est imposée d'elle-même car les artistes savent refléter, à l'image de ce temps plein de contradictions, la légèreté dans la gravité, le sérieux dans le futile et la fraîcheur dans la complexité.

Sur les deux rives de la Dordogne, sept plasticiens sont invités pour cette huitième Biennale ÉpHémères.

A Bergerac, au Musée du Tabac et au château de Monbazillac se croiseront deux artistes dont les travaux évoquent la mémoire, l'émotion et la fragilité du temps :

Henri GUITTON qui favorise des petits formats, tels les cabinets de curiosité, piège dans des séries de boîtes, des assemblages insolites, des petits riens racontant des histoires de pêche, de voyages, de famille, d'enfance qui soulèveront la mémoire de chacun... Coline GAULOT scande les témoins de sa propre traversée du temps avec ses gâteaux d'anniversaire mais sait aussi déployer à grands traits et en grand format, ses émotions de jeune femme amoureuse de la vie. Oui, les bouquets de fleurs et les jardins ont encore du sens au XXI^e siècle...

A Colombier, au château de La Jaubertie, dans un paysage de Toscane, 'cloche' de Arno FABRE sonne les heures à tous vents, de manière inutile et décalée, dans les vignes de la propriété.

Au centre du bourg de La Force, les vestiges dits du Pavillon des Recettes, souvenir d'un château aussi orgueilleux qu'éphémère, deviennent un lieu étrange et théâtral, taillé sur mesure pour l'artiste des illusions perdues, Vincent OLINET.

Sur la même rive de la Dordogne, ÉpHémères investit la Médiathèque de Prigonrieux, lieu du quotidien de la culture où se côtoient livres, idées, connaissance et imaginaire. Deux artistes présents dans les collections du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Norton MAZA et Miguel PALMA, mettent en scène de manière ludique les grandes questions sociétales du monde contemporain. Petits ou grands, chacun lira ces trois œuvres à la mesure de sa sensibilité et de sa compréhension.

Enfin, à Tuilières/St Capraise, à l'usine hydro-électrique du barrage, Elodie BOUTRY, qui ne craint pas les grands espaces, s'appropriera un puissant pylône. Ses sculptures géométriques, hardiment colorées, pervertiront un paysage industriel peu habitué à ces polyphonies.

Le temps d'un été, rêver pour vivre, se souvenir pour ne rien oublier, imaginer pour demain...

Annie Wolff, présidente

SOMMAIRE

3	Editorial	11	Vincent OLINET
4-5	Les sites	12	Miguel PALMA
6	Elodie BOUTRY	13	Nouveautés
7	Arno FABRE	14	Agenda
8	Coline GAULOT	15	Organisateur, contact, partenaires
9	Henri GUITTON	16	Infos pratiques
10	Norton MAZA	17	Histoire des épHémères

La Dordogne d'une rive à l'autre

Itinérance ÉpHémères #8 – Parcours au choix

Monbazillac – Le château

Au bout de l'allée, un château de pierre blanche encadré de tours arrondies, si soigneusement conservé qu'on en oublierait son âge (XVI^e siècle). Cependant, malgré ses apparences accueillantes, il a de quoi se défendre : large fossé, mâchicoulis et meurtrières, chemin de ronde crénelé. A l'intérieur, un luxe sans tapage : grand salon, salle d'apparat à la cheminée Renaissance, salle protestante conservant ses archives.

Du parc, on domine les 25 hectares de vignes qui font sa renommée. Le Monbazillac est un vin unique grâce à la présence bénéfique du *Botrytis cinerea*, ce champignon microscopique qui transforme la teneur en sucre du raisin, exige un traitement spécifique, donne cette saveur très particulière qui fait du Monbazillac un des vins liquoreux les plus appréciés au monde. Le château, classé monument historique, ainsi que son domaine viticole, appartiennent à la Cave Coopérative de Monbazillac, à savoir ceux qui perpétuent son renom.

Au-delà de l'œnologie, l'art contemporain s'y invite régulièrement. Cet été, deux artistes, sur le thème de la mémoire, prendront possession de l'étage du château : Coline GAULOT et Henri GUITTON.



©Rives de l'art

Prigonrieux – La médiathèque

Les médiathèques sont des espaces de culture, d'échanges, d'animations... Gérée par la CAB (communauté d'agglomération bergeracoise) celle de Prigonrieux est particulièrement accueillante. Ses 560m² structurent habilement des espaces de présentation spécifiques cependant que l'architecture « ouverte » invite à la curiosité. On peut ainsi naviguer d'une découverte à l'autre : jeter un coup d'œil sur la presse, cligner de l'œil vers les BDKids ou les romans policiers, s'attaquer à la littérature « sérieuse », regarder des vidéos dans la salle multimédia. Chacun est bienvenu, à tout âge, et une jonchée de matelas accueille les tout petits – dont les bébés lecteurs.

Au-delà des fonctions classiques d'une médiathèque (consulter sur place, emprunter...), celle de Prigonrieux priviliege les expositions. Intégrée dans le parcours, une jolie salle arrondie les accueille.



Rives de l'art

Cet été, 'ÉpHémères' y fera halte et dévoilera des œuvres de Miguel PALMA et de Norton MAZA. Leurs installations, si proches du monde de l'enfance, reflètent aussi les interrogations d'un monde en mutation et s'accorderont tout naturellement avec un lieu dédié aux idées et à l'imaginaire.

Tuilières - Barrage hydroélectrique



©Rives de l'art

Le barrage de Tuilières, d'une hauteur de 19m et d'une longueur de 105m, est équipé d'une échelle à poissons implantée en rive gauche, mise en service en 1990, ainsi que d'un ascenseur à poissons en rive droite. L'usine, dans le prolongement du barrage, abrite huit groupes de production hydroélectrique.

On peut découvrir sur ce site remarquable son histoire, le fonctionnement du barrage hydroélectrique ainsi que l'espèce emblématique de la Dordogne, le saumon !

En déambulant le long du canal, on peut admirer l'escalier d'écluses dont la vue depuis l'aval est fantastique, observer les poissons dans l'ascenseur qui leur est dédié et découvrir un point de vue imprenable sur le barrage. L'exposition « saumon » de l'association MIGADO et les photos de Jean-François NOBLE complètent la visite.

Cet été, dans le cadre de la Biennale ÉpHémères une installation temporaire, énergique et colorée de l'artiste Elodie BOUTRY sera visible, non loin des pylônes impressionnants, à l'entrée du centre d'information ouvert au public.

La Force – Le Pavillon des recettes

La Force doit sa réputation à la Fondation créée par John Bost, pasteur protestant du XIX^e siècle qui y installa des asiles accueillant les personnes souffrant de détresses physiques ou psychiques. Moins célèbre, le Château est annoncé par un panneau patrimoine au centre du bourg. Celui-ci n'est plus, mais on en trouve la trace dans un vestige architectural au charme inattendu dénommé le Pavillon des recettes.

Aussi orgueilleux qu'éphémère, le château vit le jour en 1604 pour être démolie en 1793. Des estampes rappellent son architecture complexe. Le logis seigneurial donnait sur une cour hexagonale encadrée par deux ailes, prolongées de deux pavillons obliques. Un jardin le séparait des bâtiments de l'entrée, et c'est là que nous retrouvons sa trace, dans ce pavillon des Recettes, à l'origine, flanqué de deux écuries.

Depuis l'esplanade-parking, on aperçoit Les Recettes, étrange 'ruine', tel un décor de théâtre, mitoyenne de maisons ordinaires, dont l'intérieur s'orne de quatre niches de pierre blonde, discrètes et joliment proportionnées.

Il est difficile d'imaginer qu'ici fut un duché avec tant de richesses. Mais on peut compter sur Vincent OLINET, pour redonner à ce lieu le lustre et la magnificence d'autrefois.



Colombier – les vignobles de La Jaubertie



Aujourd'hui, ce sont des vignes. Mais le territoire de La Jaubertie (du nom de la petite rivière qui le parcourt) a connu bien des usages. On y trouve des traces d'un campement néolithique. Au XVI^e siècle, la propriété est le terrain de chasse du roi Henri IV qui l'offre à sa favorite Gabrielle d'Estrée. L'ensemble est agrandi et embellie au XVIII^e par Léon Beylet, médecin de Marie-Antoinette. L'architecture continuera d'évoluer jusqu'au début du XX^e siècle où, à la suite d'un incendie (1916), l'entrée est couronnée d'un fronton triangulaire qui lui confère une harmonie nouvelle. Le domaine est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 2005.

Propriété de la famille Ryman depuis 1974, la propriété compte une cinquantaine d'hectares de vigne répartis en trois terroirs : le plateau, idéal pour les vins rouges, les coteaux ou versants, royaume des vins blancs, ainsi que les bas-fonds qui conviennent aux rosés et à certains blancs. Depuis 2008, tout le vignoble est certifié en agriculture biologique et produit des vins dont la qualité

en fait un des fleurons de l'appellation de Bergerac.

Accueillir au cœur des vignes des propositions artistiques, rien de plus naturel pour Hugh & Anne Ryman qui souhaitent rapprocher le vin et l'art en suscitant toujours plus d'émotion.

Durant cet été, c'est dans ce domaine qu'une œuvre de Arno Fabre rythmera le temps...

Bergerac – Musée du Tabac



La maison Peyrarède, bel hôtel du XVII^e siècle situé au cœur du vieux Bergerac, accueille un petit musée, unique en Europe, consacré au tabac. Différentes salles présentent les origines de cette plante devenue maléfique, son cheminement à travers les civilisations, ses usages, son économie, les techniques et les connotations socioculturelles qui lui sont liées. Ce parcours documenté et didactique est enrichi de nombreux objets.

Prisé, inhalé, mâché, le tabac est à l'origine d'un artisanat précieux (tabatières en porcelaine, pipes sculptées en ambre, verre, écume de mer...) ou populaire (notamment les pipes fabriquées en série grâce aux machines de Dalloz). Et

sait-on que le signal rouge, obligatoire pour indiquer les buralistes, provient de la forme en losange du tabac qui se vendait anciennement par paquets de feuilles appelés carottes ?

Le musée présente également des maquettes de machines ou d'architectures, tels les séchoirs à tabac familiers au Périgord. C'est dans ce cadre original que Coline GAULOT et Henri GUITTON placeront leurs travaux, en harmonie avec la délicatesse du lieu.



Elodie BOUTRY Panorama - photographie Copyright Std.Ae3 - Arnaud Huart

Elodie BOUTRY - à géométrie variable

Comment un jeu de formes et de couleurs transforme un environnement

Si l'on jette un coup d'œil sur le site d'Elodie Boutry, on est entraîné dans un flot de travaux toujours colorés, toujours géométriques, basés sur une forme souvent identique et... impressionnantes de variété et d'imagination. La force d'Elodie tient peut-être (aussi) à l'éventail de lieux dans lesquels elle pose ses installations et avec lesquels elle instaure de nouvelles résonances. De hauts signaux se jouant de l'équilibre s'inscrivent dans des paysages impressionnants, des polyèdres intimes flottent sur le bassin d'un parc ou sont parsemés dans un sous-bois, une chapelle s'ouvre à de nouvelles limites, ses interventions colorées vitalisent une terrasse, un escalier ou un bâtiment délabré.

Elodie travaille in situ et ne craint pas les contraintes. Elle passe de territoire en territoire. Son goût des voyages l'a, au départ, menée dans différentes résidences d'artistes, formule qui convenait parfaitement à son goût de l'éphémère. Elle dépose, ça et là, des œuvres qui sont à la fois sculptures, peintures, assemblages, abstractions dans l'espace. Les couleurs de ses modules sont toujours franches et répondent à un choix limité. Le rythme et l'équilibre fondent sa recherche.

Pour Louis Doucet*, «*Elodie Boutry appréhende la peinture comme vecteur de stimulation et de plaisir rétinien. La débarrassant de ses supports traditionnels, elle la projette dans l'espace, avec des couleurs franches, des lignes brisées aux angles aigus. Tels des rochers venus d'ailleurs, surfaces lisses et rugueuses alternent pour former un motif. L'artiste interroge ainsi la frontière mince entre peinture et sculpture (...) ce qui a pour effet de semer le doute sur la nature de son travail : peinture ou sculpture ? Finalement, peu importe : son approche ludique s'affranchit facétieusement des catégories.*»

* Louis Doucet, critique d'art, collectionneur, éditeur de la collection « Subjectiles »

Elodie Boutry est née en France, en 1982. Elle vit et travaille à Paris et en Normandie. Après un diplôme de l'Ecole régionale des Beaux-arts de Rouen (2005) elle a bénéficié, de 2007 à 2014, de plusieurs résidences d'artistes en France et en Corée du Sud. Depuis lors elle expose, en solo ou collectivement, dans de très nombreuses villes d'Europe et son travail est également le fruit de commandes dans l'espace public. Ces étapes lui ont notamment permis d'intervenir aux Etats-Unis (Portland, New York), en Allemagne (Hanovre) et régulièrement en France (Tourny en Normandie, Nanterre, Monflanquin, château d'Arsac, 'Horizons'- Puy de Sancy...).

www.elodieboutry.com

Elodie Boutry installera une œuvre au barrage hydroélectrique de Tuilières.



Arno FABRE - polyphonie sans concession

Les variations d'un non-conformiste

« Arno Fabre aurait pu être cowboy, cascadeur pour le cinéma, ornithologue en Antarctique, alpiniste tentant de gravir l'Annapurna, tailleur de pierre au X^e siècle, apprenti anthropologue en Amazonie ou chasseur-cueilleur au néolithique. Finalement, il a conduit les tracteurs, fait du vélo, démonté le piano, étudié à Louis Lumière et au Fresnoy. Aujourd'hui, il vit à Toulouse, fait toujours du vélo et réalise des œuvres qu'il expose de par le monde, que ce soit des installations sonores complexes, des photographies de paysages ou même de simples textes écrits au mur. »

Ainsi Arno Fabre s'auto-présente-t-il sur son site Internet, copieux et minutieusement organisé.

Pour le connaître au-delà de son entrée en matière quasi surréaliste, mieux vaut regarder ses œuvres et disséquer ses intentions.

Dans le Périgord, à la Maison de La Boétie à Sarlat, où il était invité en résidence, il a transformé les murs intérieurs en recopiant à la main les 58.351 signes du Discours de la servitude volontaire. L'ensemble donne l'effet d'un enveloppement étrange, « ainsi physiquement au cœur du texte et l'embrassant dans sa totalité nous pouvons en faire une expérience singulière et troublante dans un calme prospectif. »

Arno Fabre, touche-à-tout polyvalent, aime travailler sur les sons – et par là même les silences. Au-delà de l'exemple proposé cet été à La Jaubertie, il a notamment créé Les Souliers, un ensemble de chaussures pilotées par ordinateur et résonnant de divers piétinements. « Une sorte de ballet de souliers très divers, godasses ou escarpins, battant la mesure, se balançant dans le vide et provoquant le silence, comme une armée un peu étrange. »

Arno Fabre, poussé par une curiosité insatiable, décortique allègrement de nombreux règlements, législations, ordonnances et autres obligations et interdits qu'il transgresse à sa manière. Ainsi, dans le cadre des Chemins d'art en Armagnac (autre itinérance art contemporain-patrimoine) il a installé une croix monumentale sur le parcours desdits Chemins, à La Cour Salvandy, à une époque où certains s'interrogent sur la présence de crèches dans l'espace public.

Autre affaire sensible : la présence du loup, espèce protégée ayant débordé depuis 1992 d'Italie vers la France. Animal témoignant « de la complexité de notre rapport au sauvage et de notre besoin hégémonique de domination. » Sur les traces du loup, Arno Fabre lui adresse un film en 666 questions...

Et ce ne sont pas les seules questions que cet artiste ose nous poser... sans nécessairement l'intermédiaire d'un loup.

Arno Fabre est né à Limoges en 1970. Il vit et travaille à Toulouse. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure Louis Lumière (section photographie), il fut résident du Fresnoy – studio national des arts contemporains - de 2001 à 2003. Son travail polymorphe – sculptures, installations sonores, lectures, vidéos... - est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde, festivals de musique contemporaine, performances, etc. Son site Internet, qui recense ses créations de A à Z donne une idée de la quantité – et la qualité – de ses créations et la force de son imaginaire. En résumé Arno Fabre aime « faire, chercher et inventer. »

www.arnofabre.free.fr

Arno Fabre intervient à Colombier, dans les vignobles du château de la Jaubertie



Coline GAULOT - au rythme du *kairos*

Inéka – série *Femmes piscines*, 2018 - crédit photo Laure Subreville

*Le temps n'est pas linéaire, ses basculements favorisent
l'apparition du souvenir singulier, intime*

Qu'est-ce que le *kairos* ? Il est une idée du temps. Des évènements décisifs, sans souci de logique ou de chronologie, mais selon des points clés qui nous font basculer dans une autre dimension.

Coline Gaulot, qui a passé son enfance en Dordogne, connaît bien les lieux qui lui sont proposés par 'épHémères' – Château de Monbazillac et Musée du Tabac. Elle y placera de grandes toiles représentant des bouquets et des piscines ainsi que son installation de porcelaines Joyeux A...

La série de bouquets, *This is a love Story*, scande des histoires d'amour dont les titres connotent qu'elles sont personnelles, vécues ou entendues, souvent communes. On retrouve cette même proximité dans les piscines, véritables portraits de leurs propriétaires, des femmes rencontrées près de leur bassin.

L' entrevue est la modalité de recherches favorisée par l'artiste. La rencontre est essentielle dans son parcours. Ici au Château de Monbazillac, la rencontre est double : avec un public, mais aussi avec Henry Guittton, qui l'accompagne dans cette exposition en duo. Leur univers oscille entre un intérêt commun pour la narration et une façon singulière de la mettre en forme.

La salle principale sera le théâtre de leurs tropismes. Coline Gaulot s'en réjouit « Il s'agit d'une association osée. Nos travaux sont très différents mais il existe une sensibilité comparable. Je trouve très enthousiasmant de côtoyer les œuvres de Henri Guittton et sa démarche artistique insolite et assumée. »

Puis dans le 'salon jaune', l'attention est laissée aux porcelaines qui se rejouent 33 anniversaires. On pourrait y voir les célébrations de la jeune artiste, au premier abord, mais c'est en fait l'anniversaire de tout le monde, la vie des familles, les disputes, les retrouvailles, les divorces, les premières ruptures et les embrassades... L'intime raconté devient le déclencheur d'un dialogue et d'une réflexion sur sa propre vie.

Née en 1986 à Colombes, Coline Gaulot vit et travaille à Bordeaux. Après une licence de théâtre spécialisée dans la scénographie, ses recherches sur l'espace la mènent à l'Ecole des Beaux-arts de Bordeaux en 2007. Elle étudiera ensuite la peinture traditionnelle japonaise à l'Université des arts de Fukuoka (Japon). Intéressée par l'écriture, Coline aime également mêler peinture et texte dans ses installations.

Depuis 2014, elle présente ses travaux dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, bénéficie de résidences d'artistes et est reconnue par un prix récent (2020), celui du Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, dans le cadre de l'appel à projet Confinement.

www.colinegaulot.com

**Les peintures et objets de Coline Gaulot sont exposés au Musée du Tabac - Ville de Bergerac
et au château de Monbazillac**

Henri GUITTON - les choses de la vie



Henri Guittton - inventaire n°7- Photo Nathalie Matton

Une mémoire en trois dimensions

Henri Guittton fut instituteur en Vendée.

Rien ne le prédestinait à une trajectoire d'artiste, sa passion première, et quasi exclusive, étant la pêche au lancer qu'il pratiquait avec ferveur, pendant ses congés, dans les rivières de montagne.

En 1985, le temps libéré l'autorise à assouvir pleinement son « amour » pour la truite et le brochet (ses poissons fétiches) mais aussi à explorer une nouvelle voie, plus créative : immortaliser ses souvenirs de pêche et de jeunesse en construisant des « boîtes-sculptures ». Le pêcheur reconvertis en artiste remonte ainsi le cours du temps et celui des torrents. Cette inspiration inattendue nous vaut aujourd'hui une collection de petits reliquaires, instantanés de mémoires célébrant des moments précieux vécus dans la solitude et la pleine nature. Ces « boîtes », si elles relataient une histoire personnelle, intime, convoquent aussi, avec une nostalgie assumée, le charme vintage d'une époque révolue.

Cette œuvre atypique réunit, en des mises en scène minutieuses, toujours graphiques, des écrits, des photographies, des miniatures de paysages et des objets de toutes sortes, évocateurs et symboliques, qui interrogent la mémoire, tout en gardant leurs secrets.

Le poisson, est le sujet roi. Ainsi, une tête de truite fossilisée, enveloppée d'une bande Velpeau, évoque les menaces qui pèsent sur cette espèce emblématique. D'autres boîtes, tels les Requiem entérinent l'extinction d'une espèce et l'effondrement de la biodiversité.

Si Henri Guittton flirte avec la mélancolie, il convie aussi l'humour et la poésie. Il se plaît parfois à évoquer des sujets plus légers mettant à contribution perles, dentelles et fourrures qui « habillent », de manière surréaliste, des poissons « taxidermisés ». L'artiste s'évade aussi de son thème de prédilection pour des hommages stylisés honorant des personnages célèbres, des membres de sa famille, des amis sportifs réunis en figurines de baby-foot ou même la poupée Barbie, à tête de truite et perruque 'peroxydée'.

Ses reliquaires rassemblent des instants précieux, des moments d'émotion qui convoquent la mémoire de chacun.

Henri Guittton ne se prétendait pas artiste. Si son travail fut confidentiel dans ses débuts il fut encouragé par Didier Semin, conservateur du musée des Sables d'Olonne puis au Musée d'art moderne de Paris. Au-delà de présentations « intimistes », des expositions eurent lieu au musée de Chinon, de Fontenay-le-Comte, au Centre international d'Art et de Paysage de Vassivière, au musée Soulages (Rodez). Récemment, Henri Guittton a légué une vingtaine de boîtes au musée d'art moderne et contemporain des Sables d'Olonne, le MASC.

**Les boîtes d'Henri Guittton sont présentées au Musée du Tabac-Ville de Bergerac
et au château de Monbazillac**



Norton MAZA -



un plasticien lanceur d'alerte

Quand des rebuts, revisités, dénoncent et bousculent les habitudes

Norton Maza est un artiste polyphonique – installations, dessins, photographies, assemblages. Son matériau est pauvre et significatif : le détritus. Chilien, exilé très jeune vers la France, il vit depuis entre ce pays et l'Amérique latine. Lorsqu'il travaille dans un lieu déterminé, ses créations mettent en scène – mettent en cause – l'environnement dans lequel elles interviennent. Il interpelle sans discontinuer une civilisation problématique : inégalité des richesses, immigration, exclusion, mondialisation, perte d'identité, atteintes au vivant... Ses créations sont élaborées avec des éléments dénonciateurs : des déchets, des objets de récupération, autant de moyens « d'infortune » qu'il « customise » ou « rafistole » pour leur rendre une certaine vie.

En 1996, Norton Maza n'a que 25 ans et se souvient peut-être de son enfance. Il crée à Périgueux (Dordogne) *La necessidad de jugar* (la nécessité de jouer), une accumulation de jouets trouvés dans des poubelles, des greniers, par le bouche-à-oreille... Il les restaure avec différents matériaux, principalement du bois. Réparés, réinventés, ces objets prennent une vie, une esthétique et une signification nouvelles qui portent déjà le sens de son imperturbable démarche. Ce lifting leur donne une autre histoire qui n'efface pas les dégâts visibles sous les restaurations. Ils sont placés sagement dans une étagère vitrée « comme pour accentuer l'histoire brisée » note Isabelle Rocton du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

Norton Maza a ensuite conçu le vaste projet *Territory*. Il souhaite aboutir à la construction d'une maison 'récup' suivant des modèles trouvés dans les médias. Une première étape est présentée à la Biennale de Pancevo (Serbie, 2004) : une cuisine américaine conforme à une image publicitaire, n'utilisant que des déchets et matériaux de récupération. Pour Michèle Grellety*, "Norton Maza confronte les valeurs établies par la tyrannie de la consommation aux valeurs inspirées par le manque et choisit des modalités qui favorisent l'échange des désirs. Les jeux de son enfance au Chili, puis en France et à Cuba, lui ont enseigné la relativité des valeurs imposées par la société de consommation et la valeur infinie de la créativité". Après la cuisine, la chambre des parents a été réalisée à Québec et celle du jeune garçon, semblable à une cabane de bidonville, lors d'une résidence d'artiste à La Souterraine (Limousin, 2006).

Depuis lors, d'œuvre en œuvre, Norton Maza dénonce la déshumanisation universelle. Il nous dit (non sans humour et sans nous faire la morale) qu'« il pourrait y avoir autre chose... »

* Alors déléguée départementale aux arts plastiques du Périgord, dans le catalogue Valeurs accompagnant la Biennale de Pancevo.

Né au Chili en 1971, Norton Maza et sa famille s'exilent en France en 1975 pour des raisons politiques, avant de se rendre à Cuba. Il étudie ensuite les beaux-arts à La Havane et en France, à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Norton Maza se partage entre l'Europe et le Chili. Entre 2004 et 2011, il a bénéficié de différentes résidences dans le Sud-Ouest de la France (Brive-la-Gaillarde, Terrasson, La Souterraine). Artiste voyageur, il est reconnu internationalement et a participé à de nombreuses expositions en Amérique du Sud, au Canada....

www.nortonmaza.com

Norton Maza expose à la Médiathèque de Prigonrieux.



Vincent OLINET - la magie de l'ordinaire

*« Si mon travail apaise l'esprit,
c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. »*

Vincent Olinet manipule la scie, les clous, le marteau, l'agrafeuse, la résine, le bois, les parpaings - c'est un ouvrier d'art. Vincent Olinet transcende les objets ordinaires – c'est un poète en trois dimensions. Son univers est onirique, fragile, imprévisible. Ses gâteaux et ses bâtons de rouge à lèvres, perles et cristaux, ses balais-perruques, les rails de son chemin de faire mélangeant les rêves, les souvenirs, les faux-semblants, l'allégresse, la mélancolie... Le lit de princesse posé sur l'eau d'un bassin ou d'un canal est une vision de rêve, promise à une fin toute proche, romantique et pathétique. Les touches blanches et noires du piano en parpaings invitent à la musique mais n'émettent aucun son... Le buffet avec carafes, verres, fleurs et fruits, tous de glace, fondent au soleil couchant. Eblouissant et inutile.

« Une fois qu'on a compris comment marchaient les mécanismes du temps, on se rend compte que rien n'est jamais aussi beau que ce qu'on avait espéré. On passe par de nombreuses désillusions. Je fais un travail réaliste par rapport au monde des désillusions. »

Cette année, Vincent Olinet interviendra dans un lieu étrange, taillé à sa mesure : le Pavillon des Recettes de La Force. « Il ne reste que cela du château, le toit est effondré, c'est le minimum du minimum... ce qui en fait une façade de théâtre, un décor de cinéma. C'est une manière de le réhabiliter, d'occuper le lieu, même si cette présence est fantomatique. »

« La création, c'est le doute », dit-il encore. « Si on est sûr de tout, on ne fait pas d'art ». Dans le doute, Vincent Olinet présente des objets qui suscitent la curiosité et favorisent l'imaginaire.

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Vincent Olinet a été résident à la Rijksakademie d'Amsterdam (2006/2007) et à la Cité Internationale des Arts de Paris (2014-2016). Il a participé en 2009 à la FIAC hors les murs, Jardin des Tuilleries-Paris, en 2015 à la Biennale d'Ube au Japon, où il a remporté le prix de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Il était présent en Dordogne, en 2018, au Château de Monbazillac et au château de Campagne. Il a participé à plusieurs expositions collectives en France (Cité de la céramique de Sèvres, Musée international des arts modernes de Sète) et à l'étranger (aux Pays-Bas à Tilburg, en Allemagne à Darmstadt, en Autriche à Wolfsburg, en Suisse à Linz et à Berne). Au « Voyage à Nantes 2020 », Vincent Olinet a été invité à s'emparer de trois lieux : l'Hôtel de France, le canal Saint-Félix et le Temple du Goût.

www.vincentolinet.com - www.laurentgodin.com

Vincent Olinet, au « Pavillon des Recettes » vestige du château, à La Force.



Miguel PALMA - ingénieur de l'impossible

« Il est important de savoir comment faire du feu. En devenant un spécialiste, l'homme a perdu ce besoin. »

« Je ne veux pas savoir exactement comment fonctionne une boîte de vitesse dans une voiture. Ce qui m'intéresse c'est d'être capable de regarder tout cela et de construire, d'une manière plus empirique, mes objets, mes œuvres » dit Miguel Palma. Et il ajoute une petite phrase qui en dit long : « par-dessus tout, je veux que toutes les parties importantes aient une fonction, laquelle, à cause de la complexité technologique employée, donne au travail une apparence non artistique. »*

Miguel Palma est un de ces artistes-ingénieurs, ces inventeurs de machines, tels Leonard de Vinci, Tinguely ou Panamarenko. Il lance *Engin* (1993) un prototype de bolide qui a réellement effectué la distance Lisbonne-Porto et a été présenté à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne aussi bien qu'au Salon International de l'Automobile en 1994. Deux ans plus tard Miguel Palma s'intéresse à la pollution avec *Écosystème*, une étrange mécanique de rejet et d'absorption de la poussière fonctionnant en vase clos et en toute inutilité. En 2006 il installe *Autofocus*, une machine propulsée par une hélice, évoluant sur des rails portant une caméra. *Autofocus* tourne autour d'une représentation de la terre en mouvement et l'image créée est diffusée sur un écran faisant référence à Google Earth.

L'univers inventif et complexe de Miguel Palma est ironique, décalé, absurde, distancié. Tout fonctionne et rien n'est sérieux. Ses installations interpellent sur le confort, l'environnement, le pouvoir, la technologie que l'homme crée pour le meilleur et le pire – sa vision n'est pas forcément optimiste, nullement naïve, certainement ludique.

Ce bricoleur surdoué s'attaque à différents formats, peu encombrants (dessins, vidéos, livres d'artiste...) ou de grande dimension, comme ces « maquettes » ambitieuses de projets sans doute irréalisables. Ainsi *Follow me* (un avion, une architecture, un écran d'ordinateur...) pourrait devenir une sculpture géante destinée à un aéroport. Quant à *Shell Platform* (un socle portant une plateforme pétrolière surmontant elle-même un globe terrestre inversé), il s'agit d'une œuvre emblématique de son travail, à la fois ludique et interpellant, qui a été acquise par le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Le globe terrestre, aux proportions bien moins impressionnantes que la plateforme qui le surmonte, est sens dessus dessous. Le pétrole, métaphore de la mondialisation économique et polluante, est solidement campé sur une planète inversée. L'avenir ?

*Miguel Palma, linha de montagem / assembly line, fundacao Calouste Gulbenkian, 2011

Né en 1964, Miguel Palma vit et travaille à Lisbonne. Il est considéré comme l'un des artistes portugais les plus innovants. Il s'inscrit dans la lignée des artistes ingénieurs et explore nombre de techniques et technologies pointues. Depuis 1988, il expose très régulièrement dans son propre pays, en Europe et aux Etats-Unis. Il a bénéficié de différentes résidences d'artistes aux Etats-Unis et au Portugal ; ses œuvres se trouvent dans nombre de fondations et collections européennes, principalement portugaises et françaises.

www.miguel-palma.com

Deux œuvres de Miguel Palma sont présentées à la Médiathèque de Prigonrieux.

DES NOUVEAUTÉS

- **Quatre sites nouveaux**

- à BERGERAC, au Musée du tabac
- à PRIGONRIEUX, dans la Médiathèque
- à COLOMBIER, au Château LA JAUBERTIE
- à LA FORCE, au Pavillon des recettes, sur la place de la République

- **Des partenariats inédits**

- ASTRE - réseau des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
- Le Musée du Tabac - Ville de Bergerac
- La Médiathèque de Prigonrieux
- L'ARAH – association recherche archéologique historique de La Force
- Le Château La Jaubertie
- Autres partenariats en cours avec des institutions ou associations du Bergeracois

- **Parallèlement à la Biennale ÉpHémères, une résidence d'artiste, à l'initiative du Musée du Tabac de Bergerac** est offerte à l'artiste Coline GAULOT. Ses créations seront visibles dans la collection permanente du Musée.

RENCONTRES AUTOUR D'ÉpHémères

Partenariats avec des associations du Bergeracois pour les animations qui ponctueront le parcours ÉpHémères pendant l'été : ARAH (Association Recherche Archéologique Historique), EDF/association Migado (suivi et gestion des poissons migrateurs), Compagnie « Les Bruits Sonnants » et autres contacts en cours...

A suivre sur www.lesrivesdelart.com et www.facebook.com/lesrivesdelart/

POUR MÉMOIRE...

- ÉpHémères 2017 a reçu le 1^{er} prix Régional et le 2^e prix National du Fonds MAIF pour l'Education
- Le catalogue d'ÉpHémères 2011 figure à la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou
- Les éditions 2013, 2015, 2017, 2019 des ÉpHémères ont eu le privilège d'être annoncées dans "LE GUIDE DES 1000 EXPOS DE L'ÉTÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER" Revue Beaux-Arts Magazine

C'est l'ensemble de toutes ces dynamiques qui permet la réalisation de ce projet ambitieux, destiné à faire découvrir la création contemporaine en revisitant et en valorisant un territoire riche d'un patrimoine bâti et paysager parfois mal connu ou oublié...

AGENDA

21 JUIN - 2 JUILLET | INSTALLATION DES ŒUVRES

VENDREDI 2 JUILLET | CONFÉRENCE de PRESSE

17h-18h : Rencontre avec la presse au Château de Monbazillac

Présentation de la Biennale ÉpHémères#8, en présence des artistes

SAMEDI 3 JUILLET | VERNISSAGE | DÉCOUVERTE DU PARCOURS ÉpHémères #8

Selon les conditions sanitaires du moment :

- **1^{ERE} OPTION : Départ du Château de Monbazillac pour la découverte du parcours**
Circuit en car ou covoiturage (pas de réservation- places réservées pour la presse)
RdV sur le parking des bus, à l'extérieur du château

- BERGERAC, Musée du Tabac,

Coline GAULOT
Henri GUITTON

- LA FORCE, Pavillon des Recettes,

Vincent OLINET

- PRIGONRIEUX, Médiathèque,

Norton MAZA
Miguel PALMA

- TUILIÈRES, Barrage hydroélectrique,

Elodie BOUTRY

- COLOMBIER, Château La Jaubertie,

Arno FABRE

- MONBAZILLAC, Château,

Coline GAULOT
Henri GUITTON

Cocktail, terrasse du Château de Monbazillac à 19h30

- **2^{EME} OPTION : Rencontres sur place, avec les artistes sur les six lieux, en visites libres**
SAMEDI 3 JUILLET de 13h à 18h (pas de cocktail)

VISITES : découverte du parcours 'Biennale ÉpHémères'

Pendant la durée de la Biennale, des visites commentées seront programmées pour découvrir les œuvres.

PUBLICS CIBLÉS : Scolaires 1^e, 2^e degré. Jeunes CFA, Ecole 2^e chance, Lycée des métiers ...
sur demande d'associations ou de structures locales ou partenaires :
Fondation John Bost, Secours Populaire de Bergerac, ARAH...

TOUT PUBLIC : A suivre sur www.lesrivesdelart.com et www.facebook.com/lesrivesdelart/

Accès LIBRE et GRATUIT, sur inscription : lesrivesdelart@orange.fr

L'ORGANISATEUR

Les Rives de l'Art, association loi 1901, a été créée en avril 2007, à Bergerac. Elle compte chaque année une centaine d'adhérents.

Plusieurs programmes pour diffuser l'art contemporain en Sud Dordogne-Périgord :

- **Pendant l'été, en vallée de Dordogne :**

- Années impaires : « **Biennale ÉpHémères** »

Un parcours artistique où se croisent art contemporain et patrimoine.

- Années paires : « **ÉpHémères – entrActe** »

Entre deux biennales, une version d'"épHémères" qui prend des formes différentes selon les éditions.

- **Tout au long de l'année, au Château de Monbazillac et ses alentours**

Programme de conférences, résidences d'artistes, ateliers, rencontres artistiques, expositions et médiations pour assurer la diversification des modes d'approche de l'art contemporain et sa diffusion vers un large public.

CONCEPTION-PRODUCTION

Coordination : association Les Rives de l'Art

Commissariat d'exposition : Annie Wolff

Association Les Rives de l'Art
55 rue Beaumarchais
24100 Bergerac
lesrivesdelart@orange.fr
www.lesrivesdelart.com
www.facebook.com/lesrivesdelart/
www.instagram.com/lesrivesdelart/

CONTACT PRESSE

Annie Wolff

06 20 22 09 63

(réservé contact presse, ne pas diffuser)

lesrivesdelart@orange.fr

Crédit graphique couverture : ©Frédérique Bretin

PARTENAIRES-SOUTIENS

- Direction Régionale Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine (DRAC)
- Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine
- Conseil départemental Dordogne-Périgord
- Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord
- FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
- Communauté d'Agglomération Bergeracoise (CAB)
- Communes de Bergerac, La Force, Prigonrieux, St Capraise de Lalinde
- ASTRE - réseau des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
- Cave de Monbazillac, propriétaire du château
- Château La Jaubertie – Colombier
- Canal Pourpre TV-Bergerac
- Crédit Agricole Charente- Périgord
- EDF – Hydro Dordogne

INFOS PRATIQUES

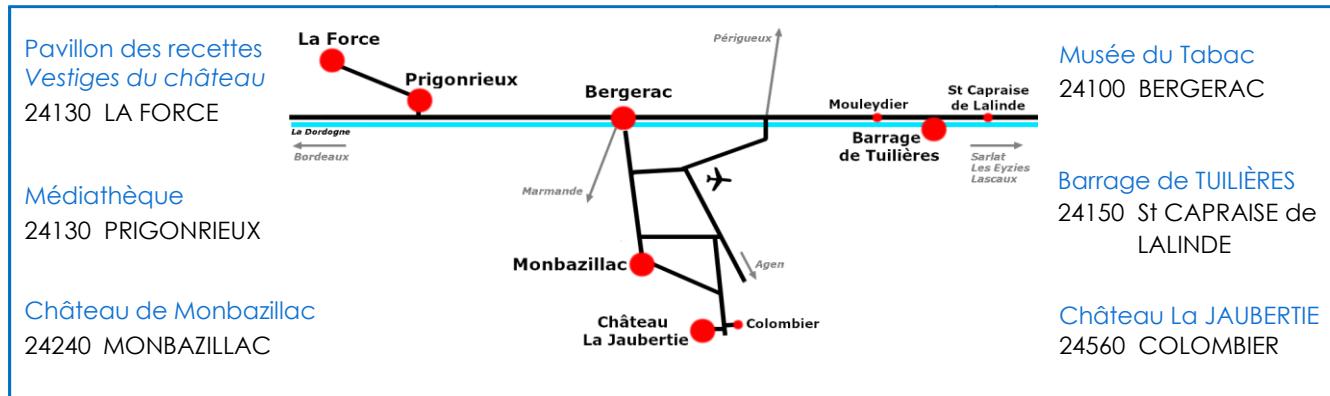
3 Juillet - 30 Septembre 2021

Villages et sites

Géolocalisation : www.lesrivesdelart.com

QR Code : sur les documents de communication

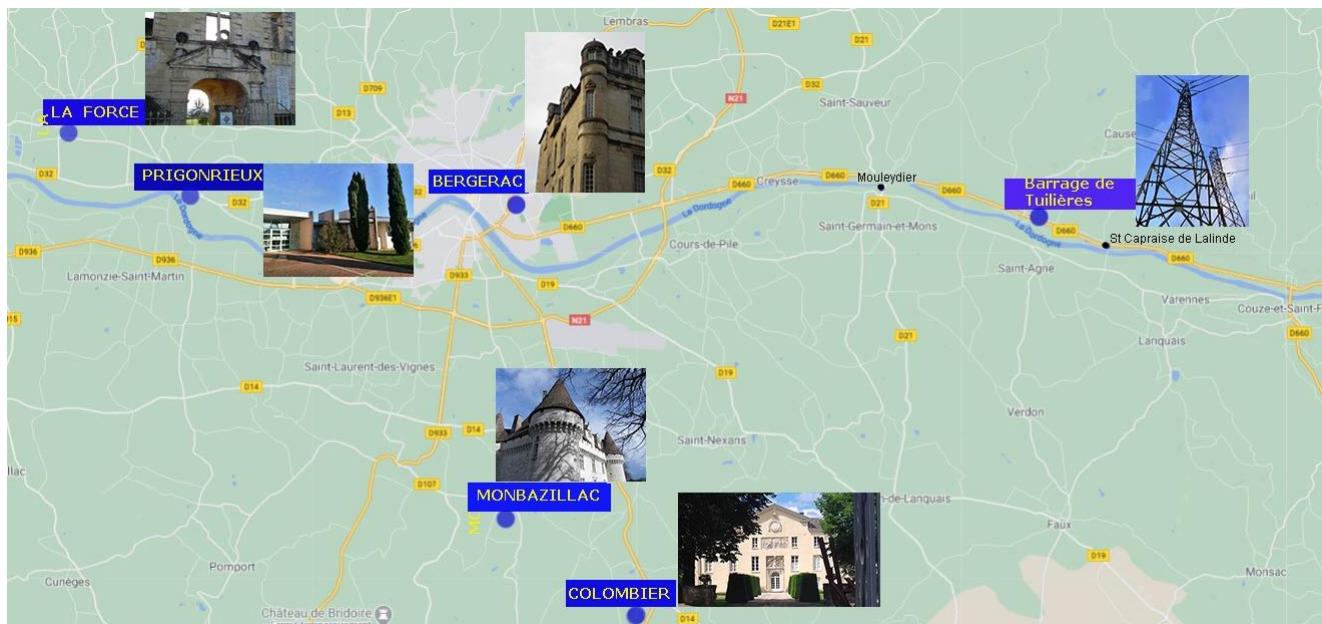
Double signalétique : sur chaque lieu, des précisions sur l'œuvre et sur l'histoire du site



Accès libre tous les jours sur tous les sites

Horaires pour les lieux fermés :

- Château de Monbazillac : tous les jours, 10h - 19h
- Médiathèque de Prigonrieux : mardi, mercredi, vendredi, samedi 14h - 18h
- Musée du Tabac - Ville de Bergerac : mardi mercredi jeudi vendredi 10h30 – 18h
samedi dimanche 14h – 18h



Les différents sites se situent en moyenne à :

- 0 à 17 km de Bergerac
- 70 km de Montignac-Lascaux
- 40 à 55 km de Périgueux
- 110 km de Bordeaux et Brive
- 150 km de Limoges

7 éditions Biennale ÉpHémères, 46 artistes invités dans 17 villages

Alles-sur-Dordogne, Badefols-sur-Dordogne, Cadouin, Creysse, Couze-et-St-Front, Issac, Lalinde, Mauzac, Molières, Monbazillac, Mouleydier/Tuilières, Queyssac, Ste Alvère, St-Capraise-de-Lalinde, Trémolat, Urval, Verdon



Bertrand Gadenne



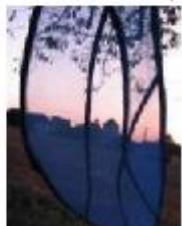
Dominique Bailly



Jean-Luc Bichaud



Laurent Sfar



Shigeko Hirakawa



Didier Trénet



Ibai Hernandorena



Fernando Costa



Benoît Schmeltz



Paul Hossfeld



François Fréchet



Christophe Doucet



S. Bourg / S. Aubry



Marco Dessardo



Nils-Udo



Michel Brand



Jacques Vieille



Betty Bui



Jeanne Tzaut



Dimitri Xenakis



Jean-François Noble



Mireille Fulpius



Marco Dessardo



Cornelia Konrads



Florent Lamouroux



Jean-Luc Bichaud



Victoria Klotz



Yuhsin U Chang



Pierre Labat



Christophe Gomel



Erik Samakh



Elvire Bonduelle



Laurent Perbos



Benoît Schmeltz



Rainer Gros



J.François Noble



Christophe Doucet



Elsa Tomkowiak



Felice Varini



S.Husky J.Bernard



Julien Tiberi



Pedro Marzorati



Alexandra Sà



Claire Morgan

Les éditions 2013, 2015, 2017, 2019 ont été citées dans le « GUIDE des 1000 expos de l'été en France et à l'étranger ». Revue Beaux-Arts magazine

